

— Ce serait mal remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites et renier ses saintes écritures, dit le comte, que de revenir sur ce vœu; l'étendard de la Croix flotte déjà de toutes parts en Egypte. Nos frères d'Orient souffrent; il faut marcher.

— Vous courez au martyr, comte, et vous m'en préparez un bien terrible! Qui pourrait espérer maintenant que le fruit de tant d'amour viendra à terme?—Et la noble affligée se désolait au-delà de toute expression.

Plus de quinze jours se passèrent au château en scènes d'adieu toutes plus dolentes les unes que les autres.

Deux mois après, à l'époque du combat de Massoure, le vieux manoir retenissait de clameurs inusitées, d'un bruit confus d'armes et de chevaux. Les tapisseries en étoffes de la galerie du château se prirent à trembler d'elles-mêmes. Au dehors, on avait vu le comte, tantôt à Sénévas, tantôt à Saint-Paul. Un jour, il montrait ses blessures; un autre jour, il était en l'air, à cheval, porté par les anges. Voilà du moins ce que tous ses vassaux venaient dire. Et puis les dogues hurlaient le soir. A la chambre du comte, les apparitions se succédaient. Les carriatides de l'âtre s'enlumaient quelquefois dans l'ombre; elles semblaient gémir et pleurer en même temps.

C'est que le comte était parti, et qu'ensuite pour son malheur, à ce sanglant combat de Massoure, où il assistait, il avait voulu suivre, au fort de la mêlée, cet étourdi de Soissons, riant, pestant et criant à tue-tête à Joinville: *Sénéchal, encore parlerons-nous, vous et moi, de cette journée en chambre devant les dames?* et que lui, comte de Jarez, aussi brave qu'eux, mais moins heureux, avait succombé sous les coups des Sarrasins, de manière à ne plus revoir dame de sa vie!

Or, le comte de Jarez venait de mourir avec le comte d'Artois, et toutes ces visions s'expliquaient. Un jeune page en deuil, expédié de la première baronnie du Lyonnais, ne tarda pas à venir plus tard rapporter au château le récit lamentable de cette mort du comte.